

Les universités wallonnes veulent séduire de nouveaux territoires

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ULiège, UNamur, ULB et UCL ont essaimé depuis leur bassin d'origine
ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ULiège, UNamur, ULB et UCL ont essaimé depuis

- Les institutions universitaires développent de réelles stratégies d'implantation hors leurs murs.
- Elles veulent aussi renforcer leurs liens avec les villes qui les accueillent.

La tendance n'est pas neuve, mais s'affirme davantage. Sur un territoire wallon qui, à l'aune européenne, reste une région peu étendue, les universités jouent la carte de la proximité, deviennent multisites. Les uns y voient une manière de toucher des étudiants qui, sans cela, se seraient détournés des études supérieures et d'ainsi participer à une plus-value sociétale, en dispensant savoir et compétences et en apportant « toujours plus d'excellence ». D'autres parlent de stratégies d'expansion qui visent à favoriser le développement de l'institution elle-même en la nourrissant de nouveaux étudiants. Surtout dans un contexte financier à enveloppe fermée, puisque, depuis 1996, le budget des universités est simplement indexé. Dans les milieux académiques, ils sont plus d'un à

constater – à regret – que ce principe d'enveloppe fermée pour le financement des universités, distribuée au prorata du nombre d'inscriptions dans chaque institution, incite à entrer dans une logique concurrentielle.

Bref, il faut se bouger. L'ULiège par exemple, est présente à Gembloux – l'ancienne Faculté des sciences agronomiques devenue Gembloux Agro Biotech – et à Arlon – avec un Département des sciences et gestion de l'environnement. L'ULB (Université libre de Bruxelles) s'intéresse au Hainaut. En partenariat avec l'UMons, la Ville et la Province, elle participe dans le campus Charleroi Ville-Haute au développement d'un pôle d'activité et d'enseignement tourné vers les sciences.

Les sept sites de l'UCL

Mais, s'agissant de la multiplication des sites, le meilleur exemple est sans doute l'UCL (Université catholique de Louvain), avec sept implantations. Outre qu'elle officie à Louvain-la-Neuve, l'université forme des étudiants dans le domaine des sciences économiques et sociales à Mons, des architectes à Tournai, des diplômés en sciences de gestion à Charleroi,

entre autres. Elle est également implantée en Région bruxelloise, à Woluwe-Saint-Lambert et à Saint-Gilles.

En province de Namur, deux grands pôles se partagent le secteur hospitalier. Celui qui est privé porte le nom de CHU-UCL Namur et rassemble les cliniques universitaires de Mont-Godinne, le CHD (Centre hospitalier dinantais) et la clinique Sainte-Elisabeth à Salzinnes, à deux pas du centre-ville namurois. Pas vraiment d'enseignement ici, mais une présence de proximité clairement identifiable, dans ce secteur de la santé qui offre une large lisibilité auprès du grand public. En termes de marketing et de « travail sur la marque » UCL, l'opération est porteuse.

Charleroi, « the place to be »

Dans l'ensemble, un nombre important de projets récents d'implantation des universités se situe dans le Hainaut, et plus particulièrement dans le bassin carolo. Ce qui n'est pas le fruit du hasard. Les études l'indiquent depuis des années : même si l'écart tend à se résorber, Charleroi souffre d'un déficit de diplômés de l'enseignement supérieur par rapport aux autres bassins de vie wallons. Les

chiffres sont plutôt sévères : un taux de 22,6 % pour l'arrondissement. Seul Mouscron, avec ses 20,7 %, fait moins bien sur l'ensemble de la Fédération Wallonie-Bruxelles, alors que ce taux de diplômés du supérieur est de 27,2 % à Ath, 28,4 % à Liège ou

encore 30,4 % à Namur. Une des raisons régulièrement évoquées est « l'obstacle de la distance », la principale ville wallonne n'ayant pas historiquement

d'université. Forcément, Charleroi est vu, sinon comme un vivier, à tout le moins comme une terre au potentiel sous-exploité.

« Je ne sais pas si l'on peut dire

que Charleroi est "the place to be" pour les universités en ce moment, mais ce qui est certain, c'est une volonté politique affichée, tous partis confondus, de développer des partenariats et de favoriser le développement des universités et des hautes écoles à Charleroi, analyse Julien Nicaise, administrateur de l'Ares (Académie de recherche et d'enseignement supérieur). Il existe une structure, le comité de développement stratégique de Charleroi Sud-Hainaut, qui se réunit

TISSU LOCAL**L'UNamur fait son afterwork**

Investir de nouveaux territoires n'est pas tout, les universités s'attachent aussi à tisser de nouveaux liens dans les villes qui les accueillent. En voulant toucher plusieurs publics cibles. Les milieux économiques viennent rapidement à l'esprit. Chaque institution n'hésite pas à communiquer sur telle spin-off sortie de son giron, sur des partenariats établis avec des parcs d'activité économique à vocation scientifique ou tournés vers la recherche. Ou encore sur son implication dans des structures de développement économique - comme des intercommunales - ou des hubs créatifs. C'est le cas de l'UNamur, qui veut entretenir des liens privilégiés avec le Bureau économique de la Province et le Trakk, un espace de co-création multidisciplinaire.

L'université namuroise vise également d'autres cibles. Voici peu, elle proposait à l'Arsenal un afterwork, avec bar et ambiance musicale, ouvert à tous. Une première du genre dans la cité du Grognon, et une manière de proposer un visage convivial aux Namurois. L'événement a rassemblé près de 400 personnes, et comme souhaité, les étudiants et les membres du personnel ne formaient pas l'essentiel du public. Un autre canal est également utilisé : la culture.

« Sur une année, rien que dans le cadre du Quai 22, notre espace culturel, nous organisons plus d'une centaine d'événements et touchons entre 9.000 et 10.000 personnes, explique Marie-Aline Fauville, responsable du service culture de l'UNamur. L'idée est de jeter des passerelles entre les étudiants, le personnel et l'extérieur, de faire venir du monde sur le campus. » Les activités partent tous azimuts : théâtre, spectacles, concerts, conférences, expositions. Des collaborations sont nées avec les Jeunesses musicales, Présence et action culturelles, la Ligue d'impro, le Printemps des sciences, la Ville et la Province, les hautes écoles Henallux et Albert Jacquard. Jusqu'au réseau Financité (pour un cycle de conférences sur l'Europe), de manière moins attendue. Ou même le Zatopek Magazine pour l'événement « Je cours pour le climat »...

L. SC.